

PARCOURS SCOLAIRE

Tout d'abord, je tiens à dissiper toute inquiétude : je ne vous entretiendrai point de ma scolarité, ni de la qualité, ni de la durée de mes études, ce qui ne devrait intéresser que peu de personnes qui ne me liraient dès lors que par pure politesse et sûrement pour m'être agréable.

Non, je vais vous parler du trajet que j'effectuais, chaque jour, aller et retour, cinq jours par semaine, pendant plusieurs années.

C'est ainsi que mon adolescence, s'est en partie, passée à parcourir quotidiennement les principales artères de mon quartier, Bab-el-Oued.



Place Dutertre

Ce parcours débutait place Dutertre, et la descente de la rue Pierre Leroux que tout un chacun ne connaissait que sous l'appellation « Côte de la Basetta », étant donné le lavoir que l'on découvrait à mi-pente sur sa gauche, menait à l'avenue de la Bouzaréah. Ce raidillon, aisé à descendre, se révélait un imposant casse-patte, surtout pour les téméraires qui tentaient son ascension à vélo. Aussi loin que je puisse me souvenir, du temps des charrettes à cheval, je n'en ai jamais vu une seule attaquer cette pente du bas vers le haut.

Au bas à droite se tenait le « Café de la Butte » au nom bien choisi.

J'empruntais alors l'avenue de la Bouzaréah, direction de la place des « Trois horloges » en laissant à gauche la « Cité des Moulins » et le Marché.



La rue Pierre Leroux et le lavoir (alors bibliothèque). Photo Pastor



La côte de la Basetta. Croquis de Charles Brouty



L'avenue de la Bouzaréah au bas de la côte. (Photo Pastor)



487. — Alger — Avenue de la Bouzaréah (B. E. O.)

Le trajet précédant, ma mère le faisait aussi chaque jour. En ces temps les réfrigérateurs et congélateurs n'étaient pas courants, et les achats se faisaient au quotidien. Lorsque nous étions libres (vacances, et jours de congé) nous l'attendions près du lavoir d'où l'on pouvait surveiller les deux directions d'arrivée possibles, rue des Moulins et côte de la Basetta, pour, dans cette partie la plus ardue, aller à ses devants et la décharger du fardeau, couffin des provisions.



Au bas de la côte, on laissait à droite, la rue Léon Roche puis la rue Fourchault. Tout ce pan d'immeuble n'existe plus désormais puisque complètement ravagé lors des inondations de 2001 ; à ce que l'on m'a dit, il a été rasé et remplacé par un jardin.

Puis de la Place des Trois horloges, qui n'a rien d'une place, mais qui, au confluent du Boulevard de Provence, n'est qu'un rond-point prolongement de la Place de l'Alma, on pouvait aborder la partie plane de ce parcours. Il était d'ailleurs emprunté par les T.A. (Tramways Algériens) dont la station de départ était à quelques pas, Place de l'Alma.

Curieusement, pour ce trajet scolaire, il ne m'est jamais venu à l'idée d'utiliser ce mode de locomotion ; à l'époque il n'était pas question d'autre déplacement qu'à pied. « *Pedibus cum jambis* » disait-on alors.

Dans un virage abrupt, accompagné d'inquiétants grincements stridents, le tram attaqua l'avenue de la Bouzaréah, « là où le tram i s'tort » et commençait son périple pour la traversée d'Alger.

Flanquée de part et d'autre de magasins, de cafés, et ils étaient nombreux – j'en avais dénombré une bonne trentaine – l'avenue coupait les rues Franklin et du Frais-Vallon, plus tard devenue avenue « Général Verneau ». On laissait à gauche le « Trianon », seul cinéma de l'avenue qui disparut de sa belle mort et donna naissance au « Monoprix » de Bab-el-Oued.



Avenue de la Bouzaréah - A droite le Monoprix



Avenue de la Bouzaréah
Au fond, à droite, départ de l'av. Durando



115. — ALGER — Avenue de la Bourcardie.



186. ALGER — Bab el-Oued — Vue Générale

Collection Idéale P. 5

Bab-el-Oued - A droite, départ de l'avenue Durando

Puis nous atteignons le début de l'avenue Durando, qui recérait deux perles de notre mémoire : le cinéma « Marignan » et le restaurant « Chez Alexandre ». Quand vous évoquez l'avenue Durando, votre interlocuteur même étranger au quartier, avec un grand sourire de connaisseur vous répond : « Ah ! Oui ! On y venait manger les brochettes et la loubia ». Ce si fameux établissement était sis dans les escaliers de rue Montagnac, et le soir les tables qui en occupaient la quasi totalité les éclairaient de leurs lumignons.



Il faut croire que ce trajet, aller-retour biquotidien, ne nous suffisait pas, car en groupe, le soir à la fraîche nous allions encore « faire l'avenue ». Pour ce « paséo » hérité de nos ancêtres ibériques, nous ne dépassions jamais l'avenue Durando jusqu'à la balustrade de fer. Tout au plus au retour changions-nous de trottoir et revenions de l'autre côté de l'avenue en passant devant les établissements "Discophone" au début de la rue Barla.

En poursuivant, j'arrivais au Boulevard Guillemain, je devrais dire aux jardins Guillemain, vaste esplanade de verdure, en pente, établie sur les anciens remparts d'Alger. Par les escaliers, beaucoup plus rapides que par les rampes, je grimpais jusqu'au collège Guillemain, destination finale de ce parcours scolaire.

Bien entendu la plupart du temps, faisant halte, je retrouvais les copains, dans les halls d'entrée des immeubles du boulevard par temps d'hiver ou pluvieux, ou sur les bancs du dernier jardin. Problèmes de maths ou idées de dissertations échangés nous étions prêts à gravir les quelques mètres pour retrouver l'entrée du Collège, dans un tournant de la Rampe Valée.



Av. de la Bouzaeah. (A droite, rue Koechlin)



Av. de la Bouzaeah et Av. de la Marne



Av. de la Bouzaeah et Av. de la Marne



Boulevard Guillemain. (Le Collège, en haut à droite).



Boulevard Guillemain. (A droite, le Collège).

Au retour, surtout dans l'urgence quand le temps pressait, je faisais quelquefois un détour, passant par la rue Mison ou par la rue Montaigne, deux rues parallèles à l'avenue de la Bouzaréah et, par les rues Franklin ou Suffren, rejoindre celle-ci. La fréquentation piétonne et surtout la plus faible circulation automobile permettait la course sur le trottoir et même au milieu de la rue.



Collège Guillemin. Entrée principale, Rampe Valée

Par tous temps, voilà ce qui constitua mon quotidien pendant deux années.

L'année suivante, il me fallut prolonger mon parcours jusqu'au Lycée Bugeaud, aux fins-fonds de Bab-el-Oued.

C'était par l'avenue de la Marne, sous ses arcades, que je poursuivais dès lors jusqu'au lycée. La demi-pension ne m'ayant jamais effleuré l'esprit, ni d'ailleurs celui de mes parents, entre midi, sortie des cours et deux heures, reprise de ceux-ci, cartable sous le bras, rentrer, prendre son repas à la table familiale, et retourner au lycée, il ne me restait guère de temps pour baguenauder et regarder le paysage. Mais en ces temps de jeunesse ces parcours scolaires nous semblaient tout naturels et faisaient partie de notre vie.

Dire qu'actuellement les autorités médicales préconisent instamment la marche aux sédentaires bedonnants que nous sommes devenus !!!

Qu'il était beau mon pays, maintenant avec le recul du temps.

Raphaël PASTOR



122. - ALGER. - Avenue de la Murne







137 - ALGER - Rue Bonalgue



138 - ALGER - Rue de Constantine - Rue de Constantine



139 - ALGER - Avenue de la République - Rue de Constantine



140 - ALGER - Rue de Constantine - Rue de Constantine